

**Commission** : Commission parlementaire pour la coopération et la paix au Moyen-Orient

**Problématique** : Comment les États membres de l'Union Européenne peuvent-ils peser dans la sortie des conflits au Moyen-Orient et être les initiateurs d'un Agenda pour une Paix durable et une coopération régionale pérenne ?

**Auteur** : Hongrie

La Hongrie est un pays d'Europe Occidentale, situé dans le bassin des Carpates. Se trouve à sa tête, sous son second mandat déjà, le Premier Ministre Viktor Orbán. Il fut élu Premier Ministre pour la première fois le 10 mai 2014, puis la seconde fois le 10 mai 2018, et ce deuxième mandat est encore en vigueur. Orbán est à la tête du parti chrétien-démocrate Fidesz-MPSZ et depuis sa jeunesse, a milité contre le régime communiste. Les Premiers Ministres hongrois sont élus au suffrage universel direct. La Hongrie adhère à l'ONU en 1955, à l'OMC en 1995, à l'OTAN en 1997, et forme le groupe Visegrád en 1991 en collaboration avec trois autres États Européens.

Comment les États membres de l'Union Européenne peuvent-ils peser dans la sortie des conflits au Moyen-Orient et être les initiateurs d'un Agenda pour une Paix durable et une coopération régionale pérenne ? Les tensions et conflits au Moyen-Orient existent depuis longtemps déjà et semblent ne pas être enclins à prendre fin. Il est, bien sûr, dans la volonté de l'Union Européenne d'encourager la paix dans ces territoires, afin d'y apporter stabilité, activité, coopération et prospérité. C'est pour cela que la Commission parlementaire pour la coopération et la paix au Moyen-Orient a été créée.

La paix au Moyen-Orient implique beaucoup de conflits : le conflit israélo-palestinien, la guerre de Syrie, la présence des talibans en Afghanistan, celle du DAESH en Syrie et en Irak... L'abondance de pétrole dans la région est aussi à l'origine de tensions. Par ailleurs, les différentes ethnies et religions présentes au Moyen-Orient n'améliorent pas la situation (par exemple, l'interminable opposition entre Sunnites et Chiites). Or ces conflits sont d'une importance primordiale sur la scène internationale. La région contient près de 500 millions de personnes, et elle crée environ 5% de la richesse mondiale. De plus, c'est de là qu'est issue la majorité du pétrole mondial ; or l'économie mondiale dépend en grande mesure de ce pétrole. Il est très dangereux pour nos économies actuelles que notre principale source de pétrole soit militairement instable. Nous l'avons vu avec les chocs pétroliers, l'un provoqué en certaine mesure par la guerre du Kippour, l'autre par la révolution iranienne et la guerre Iran-Irak. Il est donc dans l'intérêt européen de préserver la paix dans la région, sans mentionner l'aspect humanitaire de l'affaire ; la guerre fait des milliers de morts et de déplacés innocents.

La Hongrie trouve ses origines non-loin du Moyen-Orient. Les Magyars ont des racines ancestrales en Asie centrale, et ils les partagent avec les peuples turcs. Ils arrivent en Europe centrale non pas par le Sud de la Mer Caspienne (à savoir, le Moyen-Orient), mais par les steppes du Nord. C'est au IX<sup>e</sup> siècle que l'État Hongrois est créée. La Hongrie a toujours été la charnière entre Europe et Moyen-Orient, géographiquement comme culturellement. Par exemple, les Hongrois ont souvent été considérés les « Défenseurs de la Chrétienté » et forment partie de l'UE, mais ils ont aussi des éléments culturels orientaux, comme leur langue ou l'admiration de beaucoup de leurs auteurs pour les Turcs. La Hongrie pèse donc dans les décisions impliquant ces deux mondes. Les Hongrois ont souvent exprimé leur sympathie pour la Turquie, principalement à cause de leurs racines communes. La Hongrie exprime aussi sa sympathie pour la Russie, puisque les deux États ont un passé soviétique commun.

Comme exposé ci-dessus, la Hongrie cherche à instaurer une paix durable au Moyen-Orient. La Hongrie se déclare contre l'intervention armée dans ces pays et considère ces gestes comme de l'ingérence. La Hongrie s'est créée puis consolidée en tant qu'État ver le XI<sup>e</sup> siècle. Dans la bataille de Mohács de 1526, la Hongrie est annexée par l'Empire Ottoman et perd sa souveraineté. Après cela, elle passe sous le contrôle de l'Empire Austro-Hongrois. Au lendemain de la Première Guerre Mondiale, la Hongrie est victime du Traité de Trianon (1920), par lequel les États victorieux de la guerre (notamment la France et le Royaume-Uni) dessinaient ses nouvelles frontières, excluant ainsi un tiers des magyarophones du pays. Par ce traité, on a refusé à un tiers des Hongrois le droit de disposer d'eux-mêmes. Par ailleurs, quand la Hongrie croyait être enfin indépendante à nouveau, elle passe sous la tutelle de Bloc

Soviétique et de Moscou. Ce n'est qu'en 1989 que la Hongrie devient l'État indépendant et souverain qu'elle est aujourd'hui. La Hongrie connaît ce qu'est le refus de sa souveraineté, elle connaît ce qu'est l'ingérence étrangère. Elle félicite donc les actions de l'ex-président Trump, qui a retiré en grande mesure les troupes américaines du Moyen-Orient. La Hongrie blâme tous ceux qui ont encouragé les coups d'état, l'ingérence ou l'invasion des pays de la région. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la Hongrie s'est opposée à des déclarations de l'UE sur le dossier israélo-palestinien, empêchant ainsi l'unanimité de l'UE à l'ONU. La Hongrie préférerait le plan Trump aux décisions du reste des pays européens.

La Hongrie prône donc la paix au Moyen-Orient, mais à condition d'éviter les ingérences et de permettre aux États de rester souverains. Si, pour cela, il faut soutenir militairement les gouvernements des États existants, aux côtés de la Russie en Syrie par exemple, la Hongrie n'hésitera pas. La Hongrie se prononce plutôt eurosceptique. Par exemple, dans son discours à l'occasion du 170<sup>ème</sup> anniversaire de la révolution hongroise de 1848, Orbán accuse Bruxelles de vouloir « délayer, changer la population de l'Europe, en sacrifiant notre culture », s'opposant ainsi aux politiques pro-migratoires européennes.